

Georgine MUFOGOTO GAFUTSHI,

***Femmes missionnaires et femmes autochtones à la mission : interaction et jeu de miroirs. Le cas des missions catholiques dans le diocèse d'Idiofa (République démocratique du Congo) de 1928 à la veille de l'Indépendance***, Kinshasa, Baobab, 2020, 237 pages.

Il est important de souligner, de prime abord, que ce livre plonge ses racines dans la thèse de doctorat, soutenue par l'auteure à Lyon en 2017, intitulée : « L'une en face de l'autre : femme autochtone et femme missionnaire dans l'actuel Diocèse d'Idiofa en République démocratique du Congo (de 1928 à la veille de l'indépendance) » ; une thèse de doctorat qui traduisait le double souci de l'auteure, d'une part d'appréhender la dimension féminine dans l'action missionnaire et, d'autre part, de s'interroger sur les effets du face-à-face inédit provoqué par la rencontre entre deux mondes féminins culturellement différents et diamétralement opposés, à savoir le monde « autochtone » et celui des Européennes, ces femmes à la fois « étrangères et étranges pour les autochtones » (p.17).

Après la préface du Professeur Claude Prudhomme et l'introduction générale, le reste du livre se structure autour de six chapitres. Une conclusion générale et une riche bibliographie clôturent l'ouvrage.

Le **premier chapitre** s'intéresse aux « milieux d'accueil » qui correspondent, en fait, aux trois premiers sites missionnaires qui ont accueilli les religieuses. Trois « milieux d'accueil » sont ainsi, tour à tour, analysés : Ipamu (première

implantation des religieuses dans l'actuel diocèse d'Idiofa), Kilembe (deuxième mission fondée par les Jésuites) et Mwilambongo (troisième site à recevoir les missionnaires jésuites dans le diocèse d'Idiofa). La présentation de ces trois milieux d'accueil permet de comprendre le contexte dans lequel sont venues s'implanter les religieuses (objet du chapitre suivant) et la manière dont elles y ont mené leur mission, aux côtés d'autres religieux, notamment les Jésuites et les Oblats de Marie Immaculée. Ce chapitre présente également les différents groupes ethniques à l'arrivée des missionnaires dans ces milieux : Mbuun-Ding, Ngwi, Lele-Wongo et Pende. L'on comprend très vite que la rencontre entre ces deux mondes exigeait des uns et des autres de faire des concessions pour éviter des malentendus.

Après la peinture du décor culturel et socioreligieux à l'arrivée des missionnaires, l'auteure présente, dans le **deuxième chapitre**, l'implantation des religieuses proprement dite. Sont passés au crible, les implantations et les apostolats des sœurs de Sainte Marie de Namur, des sœurs de Saint-François de Sales, des sœurs Annonciades d'Hervelee et des sœurs de la Sainte Famille de

Bordeaux. Au passage, le lecteur apprend l'histoire de chacune de ces congrégations arrivées dans cette partie du diocèse d'Idiofa.

Dans le **troisième chapitre**, l'auteure analyse le quotidien des religieuses dans ces différentes missions. Qu'il s'agisse de la répartition des tâches entre religieuses, de leur emploi du temps, de leur vie spirituelle, de leur vie matérielle et financière, etc., le lecteur est informé de la manière dont les religieuses missionnaires mènent leur vie dans les moindres détails. Ces détails de vie quotidienne des religieuses constituent des informations qui permettent de mieux appréhender le chapitre suivant.

Le **quatrième chapitre** présente ainsi les détails de la mission proprement dite. La tâche principale de la mission des religieuses sera « d'éduquer les négresses » (p. 101). Pour les missionnaires, note l'auteure en substance, l'instruction et l'éducation étaient les deux voies d'accès à la christianisation et à la civilisation. En effet, la transmission, fût-elle élémentaire, de la doctrine chrétienne, serait impossible sans quelques rudiments d'écriture et de lecture de la part du catéchiste et de ses néophytes (p. 101). Cette éducation passe par l'implantation des écoles rurales, par l'enseignement primaire mixte, par les mouvements d'Action catholiques (Scoutisme, Croisade Eucharistique, Xavéri, etc.), etc. Une part belle est faite à l'éducation des filles pour les affranchir en quelque sorte de la

« servitude ». C'est justement parmi ces filles éduquées que naîtront, plus tard, des vocations autochtones.

L'**avant-dernier chapitre** focalise son attention sur la vie à la mission : « vivre à la mission comme dans une arène » (p. 147). Comme le note l'auteure, la rencontre de la femme missionnaire et de la femme autochtone s'effectue principalement au poste de mission. Ce lieu est nouveau et étranger, non seulement pour la femme missionnaire venue de la lointaine Europe mais aussi pour la femme noire soustraite de son village et de ses repères culturels (p. 147). La mission est donc, d'après l'auteure, « l'arène du face-à-face » entre la femme missionnaire et la femme autochtone. Aux yeux des natifs, la mission est vue comme un espace acculturé, un « village étrange peuplé d'étrangers » (p. 151). C'est dans ce contexte de « soupçon » que s'effectue la rencontre entre les femmes autochtones et les religieuses missionnaires. Pas étonnant que l'interaction entre ces deux mondes provoque quelques malentendus et une nostalgie du « terroir natal » de la part des femmes et des filles qui arrivent pour la première fois à la mission (p. 181). Ce chapitre présente également un autre face-à-face qui se vit à la mission, celui entre les sœurs et le monde masculin de la mission (Religieux missionnaires, auxiliaires laïcs, autres Européens) avec lequel les sœurs sont appelées à interagir au quotidien.

Le **dernier chapitre** s'attarde sur la rencontre entre ces deux mondes qui produit finalement,

d'après l'auteure, un « incroyable malentendu productif » (p. 183). Ce dernier chapitre présente donc quelques-uns de ces malentendus nés de la rencontre de l'énoncé chrétien catholique avec la culture locale : autour de sacramentaux (chapelet et dévotion mariale, eau bénite, croix, médailles, culte du Sacré-Cœur), autour des sacrements chrétiens (baptême, confession, mariage, etc.), l'insoluble équation de la sorcellerie, etc. Quelques anecdotes intéressantes agrémentent la lecture. Enfin, à la mission, les religieuses et les femmes autochtones se regardent comme dans un miroir. Étant donné les préjugés des unes et des autres, la rencontre des religieuses missionnaires avec les femmes autochtones du diocèse d'Idiofa, conclut l'auteure, a engendré de nombreux propos, les uns positifs et les autres négatifs. À regarder de plus près, ces discours paradoxaux ont été générés par l'action missionnaire qui reste fondée sur un profond malentendu. Les missionnaires et les missionnées ne se seraient qu'à peine comprises (p. 223).

Comme le souligne le préfacier, ce livre présente un intérêt pour de nombreux lecteurs car il revisite les sources des Églises locales en mettant à l'avant-plan la contribution non négligeable des femmes missionnaires dans l'évangélisation. À ce titre, ce livre vient combler un grand vide dans l'histoire missionnaire qui avait tendance à surreprésenter le travail réalisé par les hommes missionnaires, alors même que les statistiques montrent très vite que les femmes missionnaires sont plus nombreuses que les hommes, dès les années 1930, au Congo ; et les religieuses autochtones se développent plus vite que le clergé masculin. Dans un contexte d'une église patriarcale, il est intéressant de montrer cette face « féminine » de l'évangélisation pour célébrer le courage et l'esprit missionnaire dont ont fait montre tant de femmes à l'époque dite de l'évangélisation. Pour cette raison et pour tant d'autres que le lecteur découvrira au fil de la lecture, ce livre est donc recommandable.

**Alain NZADI-A-NZADI, S.J.**

Directeur du CEPAS et  
Rédacteur en Chef de  
*Congo-Afrique*